

DOSSIER de PRESSE

FRICHE LA BELLE DE MAI

10 NOVEMBRE 2018 - 10 FÉVRIER 2019

EXPOSITION - PERFORMANCES - COLLOQUE

BIOMORPHISME

APPROCHES SENSIBLES ET CONCEPTUELLES DES FORMES DU VIVANT

AVEC DES ŒUVRES DE

JEAN ARNAUD

PETER BRIGGS

AMÉLIE DE BEAUFFORT

NATHALIE DELPRAT

JULIE PELLETIER

SYLVIE PIC

BARBARA SARREAU

TERUHISA SUZUKI

UN PROGRAMME AU CARREFOUR DES ARTS, DES SCIENCES ET DES HUMANITÉS

41, RUE JOBIN 13003 MARSEILLE - WWW.BIOMORPHISME.HYPOTHESES.ORG



Design graphique : Sébastien Pire

BIOMORPHISME

APPROCHES SENSIBLES ET CONCEPTUELLES DES FORMES DU VIVANT

Bio-morphisme, vie et forme, n'est-ce pas redondant ? En effet, qu'est-ce que la vie, si ce n'est une discontinuité dans l'a-morphe, une singularité dans la non-forme ? Forme se détachant d'un fond, organisme se différenciant d'un milieu, et entretenant avec lui un dialogue qui se traduit à son tour par l'émergence d'un deuxième niveau de formes. Le vivant fait montre d'une extraordinaire inventivité formelle, d'une très grande variabilité et plasticité. Les formes du vivant sont multiples, foisonnantes – sinon infinies – et toujours étonnantes.

Cet étonnement est celui des artistes, des scientifiques et des philosophes, réunis dans le programme de recherche « *Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant* ». Leur méthode est résolument transdisciplinaire, et sans hiérarchisation entre propositions artistiques et scientifiques. Leurs recherches les amènent à articuler entre eux : les aspects théoriques de la morphogenèse, l'esthétique du biomorphisme artistique, l'étude psychologique de l'empathie et de la perception, enfin les enjeux politiques – dans la crise écologique actuelle, plus que jamais, le besoin se fait sentir de réactiver notre sensibilité au vivant, de reprendre conscience de ce qui nous lie à la communauté biotique dans son ensemble. Posons sur le vivant un regard qui en dégage la complexité formelle, par-delà la naïve familiarité que nous entretenons habituellement avec lui.

Cette exposition réunit les univers de huit artistes. Ils utilisent des médiums très divers, chacun plaçant à sa manière les formes du vivant au fondement de son travail, sans nécessairement opposer sensibilité et conceptualisation, abstraction et figuration. Les formes présentées peuvent être celles des corps, des organismes animaux ou végétaux eux-mêmes ; mais elles peuvent être aussi celles des « productions » du vivant : son habitat (coquilles, cocons, toiles) ou les traces qu'il laisse dans la nature. Certains artistes mettent plutôt en scène le geste, les métamorphoses ou les jeux stratégiques des animaux (camouflage, mimétisme), ou encore les formes de la sensation et de la perception, les formes de l'empathie et ses limites...

Julien Bernard (*maître de conférences en philosophie*),

Sylvie Pic (*artiste*),

Pascal Taranto (*professeur des universités en philosophie et directeur du Centre Gilles-Gaston Granger*)

L'exposition s'inscrit dans un programme, co-organisé par Sylvie Pic et Julien Bernard, conduit par le Centre Gilles Gaston Granger, unité de recherche en philosophie et épistémologie comparative d'Aix-Marseille Université et du CNRS.

LES ARTISTES

■ JEAN ARNAUD

■ AMÉLIE DE BEAUFFORT

■ PETER BRIGGS

■ NATHALIE DELPRAT

■ JULIE PELLETIER

■ SYLVIE PIC

■ BARBARA SARREAU

■ TERUHISA SUZUKI

Les images composites de Jean Arnaud constituent souvent des métaphores de la survivance. Cet artiste utilise les formes du vivant (végétal, animal) pour faire vivre les formes dans ses œuvres : dans ses dessins et vidéos, il présente ainsi des transformations et des métamorphoses qui nous interrogent sur les limites du vivant, sur la disparition ou sur la furtivité stratégique.

Les objets dessinés sur calque pour *Matière grise* (2018) flottent dans l'espace, et l'on hésite dans l'identification de ces formes irrégulières (minérale, végétale ou animale...). *Matière grise* est composée à partir de diverses formes archaïques du vivant - dessins de stromatolithes, de lichens, de peaux d'animaux terrestres ou marins. Dans ces images, le vivant émerge de l'inerte, à ce point plus que jamais indéfini qui sépare les deux.

Fixes ou en mouvement, les œuvres biomorphiques de Jean Arnaud sont parfois créées en collaboration. Pour cette exposition, la vidéo *Improbable genèse* (2018) réalisée avec François Landriot présente une morphogenèse réversible en un lent mouvement continu ; et dans la vidéo *Mise en conformité* (2018), produite avec Damien Beyrouthy, on se retrouve face à une forme qui évolue sans cesse dans un environnement liquide ou gazeux.

Ces trois œuvres, récentes et présentées publiquement pour la première fois, sont imprégnées d'imaginaires techno-scientifiques, et les représentations métamorphiques de Jean Arnaud révèlent non seulement l'indétermination du monde mais surtout la nécessité de se soucier de notre place et de notre avenir dans le vivant.

Œuvres présentées

- ***Improbable genèse*, 2018**

Installation vidéo (Jean Arnaud et François Landriot) - Triple projection (18' chacune)

- ***Matière grise*, 2018**

6 dessins sérigraphiques sur calque, 900 x 280 cm

- ***Mise en conformité*, 2018**

Vidéo sonore HD (Jean Arnaud et Damien Beyrouthy), 3'20" en boucle ininterrompue

Repères biographiques

Jean Arnaud est artiste, professeur des Universités en Arts plastiques, membre du Laboratoire d'Études en Sciences des Arts à l'Université d'Aix-Marseille.

Il est membre du comité de pilotage de BIOMORPHISME.

Né en 1958 à Saint-Tropez (Var). Il travaille à Marseille (Bouches-du-Rhône)

Malgré une différence évidente entre organique et inorganique, ces catégories sont traversées par un même flux. L'art et la vie s'y côtoient, leurs frôlements oscillent entre potentialité et épuisement. Les travaux d'Amélie de Beaufort prennent appui sur une morphologie plastique où les gestes font et défont le dessin. Les matériaux, choisis pour leurs capacités de métamorphose, participent à l'émergence des formes. Une œuvre peut-elle sédimenter les poussières des jours qui passent ? Peut-elle faire corail de notre temps ?

Œuvres présentées

- **Cd'8, 2017**

Signe infini dessiné avec des fragments de photogrammes poinçonnés

- **Jardin#2, 2018**

Tapis de découpe (Alpaga, laine, lin, coton, soie)

- **Demi torsions, in progress 2008-2017**

Ensemble de petites maquettes

- **Sans titre, 2018**

Impressions jet d'encre contre collées sur alu, 1/3 exemplaires

- **Clin d'œil à P, 2012-2018**

Trente yeux de verre et un œil de verre avec miroir convexe

Une œuvre peut-elle sédimenter les poussières des jours qui passent ?

Peut-elle faire corail de notre temps ?

Les travaux d'Amélie de Beaufort portent sur des considérations topologiques, qui prennent appui sur une morphologie plastique de l'expérience des nœuds et de gestes qui font et défont le dessin. Les matériaux choisis pour leur capacité de métamorphoses, participent à l'émergence des formes. La feuille (de papier mais aussi de calque, d'argent ou de cuivre) est une membrane extrêmement active et un partenaire pour l'artiste. La feuille, bien que fragile, est indisciplinée. Elle aussi dessine : par son indiscipline, elle indisciplin le dessin. La surface s'y incarne comme animée de forces et de métamorphoses en devenir. Le paradigme de la métamorphose est le corail, dont les qualités plastiques se modifient : souple dans l'eau il se pétrifie dans l'air. En biologie, il fit également vaciller les frontières des catégories du vivant puisqu'il fut successivement classé comme végétal puis comme animal. Une petite collection d'objets naturels glanés ici et là (dont quelques spécimens de coraux) cohabitent avec des artéfacts.

L'artiste présente également une œuvre textile réalisée sur un métier similaire à ceux qui servirent pour la fabrication des tapis persan. Dès le XVII^{ème} s en Perse, certains tapis imitent les jardins, on y trouve des divisions en parcelles rectangulaires ou carrées qui représentent le réseau des canaux d'irrigations. Le dessin de cette œuvre évoque l'articulation d'un langage géométrique et d'un langage organique. Il est élaboré à partir des traces de travail inscrites sur le tapis de découpes qui protège sa table de travail. Cette surface martyr présente une grille géométrique sur laquelle se sont gravés les traces entrelacées des motifs poinçonnés dans les œuvres « papiers ».

Repères biographiques

Amélie de Beaufort est professeur de Dessin et est titulaire du Cours Dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

Née en 1967 à Bruxelles (Belgique). Travaille à Bruxelles (Belgique).

Sculpteur, Peter Briggs se tient à l'écart des courants dominants et occupe une place particulière et atypique sur la scène contemporaine française et internationale. Ses travaux, réunis sous forme d'installations, d'accumulations, voire d'hybridations, interrogent l'histoire de la sculpture. Explorant les possibilités d'une gamme étendue de matériaux, mettant en relation des artefacts, vêtements, meubles ou autres objets fabriqués manuellement, il assemble des éléments contemporains (recréations ou copies) et des pièces historiques pour donner un sens particulier à l'espace. La dialectique entre passé et présent, entre pensée et matière est au centre de ses préoccupations à travers la notion qu'il qualifie d'interprocessualité.

Actuellement, et pour l'exposition, il s'interroge sur l'échelle induite ; un travail qu'il met en relation avec l'échelle du corps. On retrouvera une série de références à des processus complémentaires qui ont en commun une préoccupation avec une forme de plasticité induite et une possible lecture avec et par le corps. « ...Et, à ce titre, une identification par une forme d'empathie, de sympathie pour le spectateur/tacteur avec les objets devenus des choses par une itération particulière qui les a sortis de leur vie en série pour les conduire à leur finalisation individuelle ».

Peter Briggs considère la sculpture comme « un point de vue, un positionnement historique qui permet une perspective particulière sur la modernité et le contemporain, il est à la fois acteur et spectateur, chercheur et fabricant ».

Œuvres présentées

• Une installation : *Dhadha*

« *Dhadha* signifie moitié-moitié en Hindi. *Dhadha* est une extrapolation de travaux antérieurs, reconsidérés à travers l'espace optico-tactile, indexé sur les objets qui l'occupent diversement. En cascade et dans l'ordre de grandeur : gants fantômes en porcelaine, vestes haillonnées, peaux de mouton imbibés d'huile de pied de bœuf, tables sectionnées et une étagère chargée d'objets dérivés de l'interprocessualité. Puis, comme un trait d'union, un schéma de constellation réalisé en rails de chemin de fer, posé comme une main courante mais au ras du sol. Un déploiement qui tient de l'extimité, pour mieux échapper à la démesure. L'aspect biomorphique se cache dans les détails, la forme d'une buse qui produit des extrusions, des inclinaisons héliotropiques, mais surtout dans un désir de propager chez le spec-ta(c)teur une qualité de réception augmentée par une vision de la nature ».

Dhadha est un « loose dispositif » c'est-à-dire un dispositif composé de sous-ensembles contenant des choses disposées sur une étagère d'environ 16 mètres linéaires et d'une série de pièces et différents éléments qui fonctionnent ensemble dans ce qu'on appelle en anglais, une Loose installation... de plus il y a des choses disposées sur une étagère-vitrine ainsi que deux rails de chemin de fer (américains) datant de 1917 de 180 cm de long posés.

• Une visite commentée « performative » de présentation de son travail dans l'exposition

Rendez-vous vendredi 25 janvier à l'occasion du colloque du 25/1/2018

Repères biographiques

Diplômé du Hornsey College of Art, Peter Briggs était professeur de dessin et de sculpture à l'École des beaux-arts de Tours.

Né en 1950 à Gravesend (Angleterre). Vit et travaille en France depuis le début des années 1970.

Nathalie Delprat étudie l'impact sensoriel et émotionnel de la transformation virtuelle du corps en une matière élémentaire. Les œuvres présentées explorent la dimension poétique de sa démarche de recherche et création en arts et en sciences, inspirée par les travaux de Gaston Bachelard sur l'imagination matérielle. Elles donnent à voir, entendre et ressentir une expérience de « Rêverie Augmentée » où le corps devient virtuellement vent, nuage, gouttelettes... Matières réactives ou compactes, formes évolutives contrôlées par le geste et le son participent à l'effacement des frontières corporelles et interrogent les liens entre matérialité virtuelle, sentiment de soi et imaginaire.

Œuvres présentées

- **Elementa, 2018**

Installation vidéo interactive

- **Echo(s), 2018**

Ensemble de trois vidéos diffusées sur trois moniteurs **Carnets d'expérience / Rêverie Augmentée**

Les œuvres présentées sont issues d'un projet de recherche et création démarré par Nathalie Delprat en 2009 au LIMSI-CNRS dans la thématique VIDA et dont le développement se poursuit actuellement avec le projet ELEMENTA (financé par la MSH Paris-Saclay). Cette recherche créative sur les traces de la conscience corporelle à travers l'interaction homme-machine et la matérialité virtuelle se fait du côté scientifique dans le cadre de collaborations interdisciplinaires (dont Laboratoire d'Acoustique et Mécanique LMA-CNRS, Marseille, Centre Gilles Gaston Granger, CGGG, Aix-en-Provence, Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique Lyon, Pôle National Supérieur de Danse Provence Côte d'Azur PNSD, le CRR de musique Marseille).

A la fois laboratoire d'expérience, support de médiation thérapeutique et outil de création artistique, **ELEMENTA** propose l'expérience d'un nouveau mode d'être ancré sur la rêverie des matières.

Le travail artistique de Nathalie Delprat questionne le retentissement poétique, sensoriel et imaginaire de représentations virtuelles du corps qui sont non figuratives mais dont le comportement reproduit celui de matières élémentaires simulées (eau, air, feu). L'appropriation d'un nouveau corps à travers des avatars « matériels » passe autant par le geste, le son et l'interaction (Installation Murmure) que par une attitude plus contemplative (Persona). Elle se raconte aussi dans l'histoire d'un personnage réel et de ses doubles virtuels **vidéo ECHO(S)** comme dans une série de photographies présentées dans une vidéo **Carnets d'expérience** L'expérience de **Rêverie Augmentée** permet de dévoiler en nous ce qui a été perceptivement oublié. Elle offre la possibilité de reconquérir notre propre lenteur à travers des doubles évanescents qui nous donnent virtuellement un devenir de nuage, de bulles d'air éphémères ou d'une flamme fragile.

NB : des performances en lien avec les œuvres seront réalisées par des danseurs le 25 janvier 2019 lors du colloque et à d'autres dates (informations sur <https://biomorphisme.hypotheses.org>)

Repères biographiques

Physicienne de formation (Université d'Aix-Marseille, doctorat en Informatique Musicale sous la direction de J.C Risset au LMA-CNRS à Marseille), elle est enseignant-chercheur en Sciences et Ingénierie (Sorbonne Université Paris) et créatrice intermédia. Elle effectue sa recherche au Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur (LIMSI-CNRS) à Orsay et co-dirige la thématique transverse art-science VIDA (Virtualité, Interaction, Design et Art) de ce laboratoire. Particulièrement intéressée par l'approche art-science-philosophie, ses travaux en recherche et création explorent les liens entre matérialité virtuelle, conscience corporelle et imaginaire à travers un dispositif de simulation interactive (dispositif de Rêverie Augmentée). Le prix CNRS-Images lui a été attribué en juin 2018 pour le projet ELEMENTA qui fera l'objet d'un documentaire réalisé par le CNRS en 2019.

Le travail de Julie Pelletier est basé sur l'observation du vivant avec une prédilection pour les petits animaux, leurs formes et leurs productions (cocon, nid, toile etc.). Sa fascination pour la finesse et la complexité des constructions animales l'amène à utiliser dans ses installations des matériaux souples qui peuvent être tressés, tendus, suspendus. Ses installations sont proches du sol et en suspension. Les dimensions variables permettent de les adapter à l'environnement pour réaliser l'accrochage en fonction de l'espace. Quelques points de fixation suffisent pour arrimer les fils de cuivre et construire un univers en tension, sensible aux mouvements.

« Mon travail plastique est nourri par le monde animal et plus précisément les constructions qui lui sont propres (piège, protection, refuge...). Je m'en imprègne pour proposer au spectateur des installations où il devient acteur. Mes installations doivent s'intégrer au maximum dans leur lieu d'exposition. J'utilise autant que possible les moyens d'accroche présents dans l'espace pour installer mon travail de même que le fait l'araignée pour fixer sa toile. Les constructions, faites de matériaux industriels sont à échelle humaine afin d'impliquer le spectateur dans l'œuvre et de le questionner sur son environnement. C'est aussi ce que je propose d'expérimenter dans l'installation *Délicatesse et autres tourments* en collaboration avec Barbara Sarreau chorégraphe et danseuse » à l'occasion de ses performances.

Œuvres présentées

- ***Délicatesse et autres tourments, 2017-2018***

Installation, fil de nylon, cuivre, perle.

- ***Forêt fantasmée, 2015-2018***

Installation, fibre de coton, miroir

- ***Œufs, 2017***

Relief, argile, résine

- ***Ma dame I, 2016-2018***

Sculpture, cuivre, colle

- ***Ma dame II, 2018***

Cuivre, colle

Repères biographiques

Julie Pelletier a lancé la réflexion interdisciplinaire sur le biomorphisme en collaborant avec Julien Bernard autour de l'événement « Gedankengeflechte » (Constance, Allemagne, 2013).

Née en 1979 à Montluçon (Allier). Travaille en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Par des séries ordonnées de dessins, Sylvie Pic explore des modèles topologiques de l'entrelacs que forme le vivant avec son milieu aussi bien au niveau biologique qu'au niveau perceptif. Elle œuvre à donner des images de cette continuité, de cette inséparabilité, qui minent la pensée cartésienne. Tout son travail est une tentative d'élucider les processus sensibles et perceptifs à l'aide de modèles topologiques, d'approcher les formes du corps sensible ou perceptif. Ses recherches, en apparence théoriques et abstraites, sont en réalité profondément ancrées dans le corps, dans l'expérience sensible, subjective.

« Par ces dessins, j'essaie simplement de voir comment ces deux aspects du corps s'articulent entre eux ». Les connaissances biologiques et philosophiques ne sont ni moteurs ni moyens, l'outil fondamental en est l'introspection. En fait, le terme d'introspection - définie comme vue qui se porte vers l'intérieur - est presque inexact, « parce que le mouvement de mon travail est inverse, c'est l'intérieur qui se porte à la vue, au visible. »

« Entre un processus embryogénétique (la neurulation) et l'expérience vécue, la série de dessins réalisée par Sylvie Pic cherche la forme de la relation entre le corps-objet (Körper), c'est-à-dire le corps tel que les sciences dites « naturelles » (anatomie, biologie) le considèrent, et le corps-sujet (Leib), celui qui est ressenti de l'intérieur et dans son ouverture sensible au monde, alors même qu'ils n'ont pas la même topologie. Forme du corps ? Mais de quel corps parle-t-on ? Certainement pas de celui de l'anatomie, de la médecine, de la biologie (Körper). Mais du corps sensible (Leib). La forme du corps sensible. La forme de ses pouvoirs et les pouvoirs de sa forme. Obnubilés que nous sommes par la puissance (de préhension, d'accaparement), nous oublions ce pouvoir proprement miraculeux qu'est l'aïsthésis. »

Œuvres présentées

Une série de dessins récents Sensorium appartenant à l'ensemble de son œuvre intitulée Leibformen.

- **Série Sensorium / Détail NB, 2018**

Crayon sur papier préparé à l'acrylique

- **Série Sensorium / Sensorium (Face), 2018**

Crayons blancs sur papier préparé à l'acrylique

- **Série Sensorium / Détails NB, 2018**

Crayons de couleur sur papier

- **Série Sensorium / Rebroussement, 2018**

Crayons de couleur sur papier

- **Série Sensorium / Pas De Deux, 2018**

Crayons de couleur sur papier

- **Série Sensorium Körper / Leib, 2018**

Crayons de couleur sur papier

- **Série Sensorium / Sensorium Dos, 2018**

Crayons blancs sur papier préparé à l'acrylique

- **Série Sensorium / Neurulation, 2018**

Crayons blancs sur papier préparé à l'acrylique

- **Série Sensorium / Champs, 2018**

Crayon sur papier préparé à l'acrylique

Repères biographiques

Sylvie Pic enseigne depuis 2013 au sein de la Licence « Sciences et Humanités », où elle travaille particulièrement à une analyse des différents modes d'articulation entre arts et sciences au cours de l'histoire européenne. Elle a réalisé de nombreuses expositions, résidences et publications en Europe et en Amérique. Elle est initiatrice et organisatrice, avec Julien Bernard, du projet BIOMORPHISME.

Née en 1957. Vit et travaille à Marseille.

Pour BIOMORPHISME, Barbara Sarreau répond à l'invitation de Julie Pelletier. Elle proposera des performances de danse contemporaine qui exploiteront le matériel sculptural ainsi offert à son inspiration. Véritable « forme et corps vivants » Barbara pourra aussi évoluer dans l'ensemble de l'espace de l'exposition et interpeller le public.

« Dans *éloge*, je questionne la perception de l'œil et le mimétisme du corps étranger. Durant la période de l'exposition, mes événements évolueront au gré du temps ; des rendez-vous imprévisibles, pour que de cette matière suspendue une assiduité se ritualise ; au travers de cet acte chorégraphique, j'écoute votre présence et touche ainsi l'adaptabilité et la porosité du sensible propre à mon histoire avec la danse. »

Rendez-vous Performances / Danse

- le 9 novembre à partir de 18 heures pendant le vernissage
- le 25 janvier 2019 à l'occasion du colloque
- le 9 février 2019

Pour plusieurs impromptus tout au long de l'exposition, renseignements sur les sites <https://biomorphisme.hypotheses.org> et www.lafriche.org

Repères biographiques

Barbara Sarreau est Chorégraphe, interprète et pédagogue en danse contemporaine. Elle aborde la danse dès l'enfance. Après ses études au Conservatoire régional de Paris, elle explore la danse contemporaine et elle se perfectionne en parcourant un champ étendu d'expériences. En 1990 elle rejoint la compagnie Maguy Marin pour être l'interprète dans *May be*, *Cortex*, *Watterzoï* et *Ram Dam*, ensuite elle danse pour le Ballet Angelin Preljocaj dans *Parade*, *Noces*, *Le spectre de la rose*, *Roméo et Juliette*, *le Petit Essai* et *Paysage après la bataille*. Elle devient l'initiatrice du développement pédagogique du ballet et elle ouvre des classes de danse contemporaine au Conservatoire d'Aix-en-Provence. Elle donnera par la suite des cours à l'école du Ballet National de Marseille. Elle développe des actions créatives dans une maternelle éducation alternative de la méthode Freinet, aussi d'autres maternelles, collèges, lycées, Facs, maison d'arrêt de Lyones et puis plus spécifiquement introduit des actions dans le Centre pour enfants psychotiques et autistes de Rousset.

La rencontre avec Karine Waehner en 1995 va lui permettre, de mettre en route l'altérité de son regard, et plus tard, de poser une plus grande clairvoyance sur les fondamentaux qui constituent la danse contemporaine. De son expérience d'interprète, elle tire une réflexion sur l'engagement du corps et elle crée ses premières pièces *Cercle*, (1995) et *Suna no onna*, (1996). Sa recherche personnelle s'enrichit au contact des personnalités comme Françoise et Dominique Dupuy et Susan Buirge qu'elle rejoint dans la rigueur d'analyse du travail spatial, socle incontournable de la composition.

En 1998 elle fonde la compagnie SB03 à Marseille et pendant 15 ans, elle crée un corpus d'une trentaine d'œuvres, dont les plus marquantes sont *Lagune* (2000), *Verticale* (2003), *Verticale de Chair* (2004), *OPUS* (2006), *Que puis-je faire pour vous ?*, *Les mots aussi peuvent mourir* (2009), *Mon corps jamais ne s'arrêtera de danser*, *Autoportrait(s)* (2010). Dès 2003 dans le cadre d'une convention avec le Conservatoire de Bamako (Mali) elle initie l'enseignement de processus de composition avec une quête de territoires nouveaux.

Barbara Sarreau observe et décode les lieux et les espaces pour approcher l'extrême simplicité du geste et les processus répétitifs. Elle propose des performances dans des lieux insolites, et ainsi remet en question le lieu de la chorégraphie et de la relation avec le témoin, qui fouille ainsi sa perception active pour en laisser reposer l'illusion d'en être auteur. Elle se nourrit de la puissance émotive du mouvement ainsi collabore avec compositeurs, plasticiens, vidéastes, éclairagistes, comédiens, chanteurs et fait en sorte que l'espace danse trouve un champ gravitaire commun. Elle reste fidèle à sa démarche : faire de la chorégraphie un art, permettant aux êtres de se situer.

Née en 1964 à Carvin (Pas-de-Calais). Travaille à Marseille.

Teruhisa Suzuki intervient généralement dans des environnements naturels préservés ou marqués par des événements naturels ou technologiques. Ses installations engagent le visiteur dans un dialogue entre les perceptions qu'il a de ce qui serait naturel et ce qui relèverait de l'activité humaine.

Elles s'organisent le plus souvent autour de la constitution d'un abri, à l'intérieur duquel le visiteur peut observer les images de ce qui l'entoure. Il s'agit de proposer aux visiteurs des espaces, constitués avec les ressources disponibles sur place, à partir desquels ils peuvent vivre une expérience sensible en lien avec l'idée du vivant. Placé en position d'observateur immobile en immersion dans un environnement, le visiteur se questionne avec davantage d'acuité : qu'est-ce que je vois ? qu'est-ce que je perçois ? d'où vient cette lumière ? quelle est cette ambiance ? que représente-elle ? que signifie-telle ?

Pensées et réalisées en résonance avec leur contexte de présentation, les installations de Teruhisa Suzuki reflètent son intérêt pour l'histoire du lieu qui l'accueille, pour ses pratiques habituelles et ses usages, ainsi à la Friche La Belle de Mai, où l'artiste s'adresse à ceux qui visitent, ceux qui travaillent, ceux qui ne font que passer...

Œuvres présentées

- **Yane, 2013**

Maquette de la structure de l'œuvre YANE à l'échelle 1/12,5e

- **Shelter, 2005**

Maquette de la structure de l'œuvre SHELTER à l'échelle 1/10e

- **Coquillage M, 2018**

Maquette de l'œuvre en projet COQUILLAGE M à l'échelle 1/12.5e

- **Yane, Kaze, Shelter, 2018**

Photographies sur bâches

- **Ensemble de travaux sur papier**

- **Work in progress**

Projet mené avec les étudiants de la licence « Sciences et Humanités » (Aix-Marseille université)

Repères biographiques

L'artiste intervient dans des événements internationaux. Il y réalise des sculptures monumentales et des installations in situ qui se réfèrent à des formes fondamentales du vivant (coquille, œuf...) et à la notion d'abri. Chaque installation propose un espace, parfois équipé de micro-sténopés, à l'intérieur duquel le visiteur se place en situation d'observer ce qui l'entoure. L'environnement se réactualise alors dans un questionnement déclenché par le filtre de l'installation pensée tel telle un capteur polyvalent. Né en 1956 à Shizuoka (Japon). Vit et travaille à Ermont (Val d'Oise).

I KARIN GRAFF

Commissaire d'exposition indépendante, consultante pour l'art contemporain, Karin Graff se définit volontiers comme « passeuse d'art ».

Sa formation en Histoire de l'art, son expérience de galeriste aux côtés d'artistes tel que Pierre Soulages, Daniel Buren ou encore BP ou Miguel Chevalier (Galerie Jade, Colmar, 1978-1995), son activité de commissaire d'exposition (Biennale de la Ville de Sélestat - éditions 1997, 1999 et 2001), et de nombreuses expositions monographiques et collectives lui confèrent une perception accrue des enjeux de la création d'aujourd'hui.

Sa pratique régulière d'accompagnement des artistes dans leurs processus de production et de monstration d'œuvres se déploie aussi bien dans l'espace public que dans différentes typologies de structures de diffusion.

Au sein du Master « Critique-Essais, écritures de l'art contemporain » du Département des arts visuels de l'Université de Strasbourg où elle est chargée d'enseignement vacataire depuis 2006, elle a à cœur de développer des passerelles professionnalisantes entre l'enseignement supérieur artistique et les institutions culturelles. Ces partenariats originaux ont notamment pris la forme d'expositions, de projets éditoriaux, de rencontres, de visites d'ateliers d'artistes.

Karin Graff est membre du C-E-A / Association française des commissaires d'exposition.

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION BIOMORPHISME, APPROCHES SENSIBLES ET CONCEPTUELLES DES FORMES DU VIVANT

Du 10 novembre 2018 au 10 février 2019

Lieu : Tour Panorama, 5^e étage - Friche la Belle de Mai

Adresse : 41, rue Jobin - 13003 Marseille

Accès : métro Saint-Charles + bus 49

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h, samedi et dimanche de 13h à 19h

Tarifs : 5 € plein,

3 € réduit.

gratuit pour les étudiants et les moins de 18 ans

Vernissage : vendredi 9 novembre 2018 de 18h à 22h

Preview : vendredi 9 novembre à 17h (sur invitation uniquement)

COLLOQUE BIOMORPHISME, APPROCHES SENSIBLES ET CONCEPTUELLES DES FORMES DU VIVANT

le vendredi 25 janvier 2019

Horaires : de 9h30 à 13h et de 14h à 19h30

Grand Plateau de la Friche - 41, rue Jobin - 13003 Marseille

Entrée libre dans la limite des places disponibles

PERFORMANCES

Tout au long de l'exposition, certains artistes exposants proposent des interventions et des performances auxquelles le public est invité à participer.

Les précisions sur les lieux, dates et formes de ces événements sont régulièrement annoncés sur le blog biomorphisme : <https://biomorphisme.hypotheses.org> et www.lafriche.org

IMAGES

Trouver des images sur les artistes

<https://amubox.univ-amu.fr/index.php/s/CHfBQ3MXyz8Hg3R>

INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

<https://biomorphisme.hypotheses.org>

www.lafriche.org

CONTACT PRESSE

CGGG

Sylvie PONS

Tél : +33 (0)4 13 55 33 21

sylvie.pons@univ-amu.fr

REMERCIEMENTS

■ Le programme, exposition, performances, colloque du 25 janvier 2019 a lieu à la Friche la Belle de Mai. Il est porté par le centre de philosophie Gilles-Gaston Granger (Aix-Marseille Université/ Centre National de la Recherche Scientifique), et proposé par Sylvie Pic et Julien Bernard, dans la continuité du projet initié par Julie Pelletier et Julien Bernard en 2014 à Constance, Allemagne.

- Pascal TARANTO, directeur du Centre Granger
- Julien BERNARD et Sylvie PIC, codirection générale du programme
- Jean ARNAUD, organisateur du séminaire et représentant du LESA
- Julie HUMEAU, chargée d'administration
- Sara PLOQUIN, gestionnaire de la Licence Sciences et Humanités
- Sylvie PONS, chargée de communication et médiation scientifique
- David ROMAND, aide à l'organisation globale ;

■ L'équipe pédagogique de la licence Sciences et Humanités Aix-Marseille Université et le comité de pilotage.

Aix-Marseille Université

- Lisa BUYUKLAPSIN
- Monique NICOLAS
- Patricia MELNICZUK,

Friche la Belle de Mai

- Céline EMAS JAROUSSEAU, Chargée de projets arts visuels
- John GIRARD, Régisseur arts visuels

Graphiste

- Géraldine FOHR

Soutien amical

- Christophe LE FRANÇOIS
- Christelle KREDER



Supervisions. des tentatives d'envol au regard vertical

CHRONIQUES, Biennale des imaginaires numériques
Une proposition de Seconde Nature / Zinc

Cette grande exposition collective qui réunit une quinzaine d'œuvres embrasse notre perception de l'espace, du point de vue et de la représentation. Avec les nouvelles technologies, nous avons changé nos perspectives de l'horizontal au regard vertical, comme il en est de la lévitation, thématique qui jalonne cette Biennale. Installations, sculptures, vidéos et dispositifs immersifs proposent ainsi d'expérimenter ce déplacement du regard et de s'interroger sur la dimension créatrice, poétique et aussi politique de l'usage des technologies. Plutôt qu'une exposition d'art numérique, *Supervisions* porte haut une réflexion sur l'art à l'ère numérique : depuis notre rêve d'envol (ce rêve humain de toujours...) jusqu'à l'observation du monde par le haut.

4^e étage de la Tour et Panorama
Jusqu'au 16 décembre 2018

Biomorphisme Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant

Une proposition du Centre Gilles-Gaston Granger
(Aix-Marseille Université / CNRS)

Associés depuis plusieurs années à un collectif interdisciplinaire de chercheurs dans les sciences et les humanités, les huit artistes présents dans l'exposition travaillent sur les formes du vivant. Objet de profondes questions théoriques autant que de problématiques écologiques contemporaines, ces formes, dans leur diversité, sont pour eux des sources inépuisables d'émerveillement et d'inspiration artistique. Monumentales ou plus confidentielles les œuvres présentées sont pour la plupart conçues spécifiquement pour l'exposition.

5^e étage de la Tour
Jusqu'au 10 février 2019

Humains de tous les pays, caressez-vous !

31^e FESTIVAL LES INSTANTS VIDÉO
Une proposition du festival international
Les Instants Vidéo numériques et poétiques

Un festival des arts vidéo pour ouvrir les frontières au monde pluriel comme on ouvre ses bras à la singularité. La 31^e édition des Instants Vidéo célèbre les 2000 ans du poète Ovide et l'énergie créatrice, poétique et émancipatrice qui explosa en mai 1968 et dont les ondes excitent encore l'imagination des artistes. Pas un retour, mais un détour par le passé pour voir venir le futur...

Les œuvres de 190 artistes de 46 pays sont ici rassemblées (installations, vidéos, films et performances) : dans le premier espace, le corps est absent. Signe des temps. L'ère de la dématérialisation. Dans le deuxième espace au contraire, les corps sont observés dans tous leurs états.

Galerie La Salle des machines et 3^e étage de la Tour
Jusqu'au 2 décembre 2018

Horse Day Mohamed Bourouissa

13^e FESTIVAL LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE
Une proposition des Bancs Publics

Artiste majeur de sa génération, le plasticien franco-algérien Mohamed Bourouissa célèbre les cowboys afro-américains. Lors d'une résidence à Philadelphie (États-Unis) en 2013, installé dans le quartier de Fletcher Street – célèbre pour sa communauté hippique afro-américaine – il organise avec les populations locales un concours de costumes équestres. L'œuvre filmique qui en résulte, de facture cinématographique, rend compte avec force d'une utopie urbaine. Fasciné par l'histoire de la représentation des cowboys noirs, il synthétise des questionnements récurrents : l'appropriation des territoires, le pouvoir, la transgression.

Petirama
Jusqu'au 1^{er} décembre 2018



Aix-Marseille
université
Initiative d'excellence

Yvon Berland
Président d'Aix-Marseille Université

CGGG
Centre Gilles Gaston Granger
U M R 7 3 0 4

Pascal Taranto
Directeur du Centre Granger



Antoine Petit
Président-directeur général du CNRS

ont le plaisir de vous convier à l'inauguration de l'exposition

BIOMORPHISME

APPROCHES SENSIBLES ET CONCEPTUELLES DES FORMES DU VIVANT

le vendredi 9 novembre 2018

17 heures - visite privée de l'exposition
18 heures - discours, remerciements et pot d'inauguration

En présence des artistes
à la Friche La Belle de Mai - Tour Panorama 5^{ème} étage
41, rue Jobin - 13003 Marseille

Du 10 novembre 2018 au 10 février 2019,
l'exposition s'inscrit dans un programme, co-organisé par Sylvie Pic et Julien Bernard,
conduit par le Centre Gilles Gaston Granger,
unité de recherche en philosophie et épistémologie comparative
d'Aix-Marseille Université et du CNRS

Réponses souhaitées avant le 31/10/2018 auprès de cgggbiomorphisme@gmail.com



Marc Bollet

Président de la Friche la Belle de Mai

Naïk M'Sili et Marc Mercier

En codirection des Instants Vidéo

Pascal Taranto

Directeur du Centre Gilles-Gaston Granger
(Aix-Marseille Université/CNRS)

Mathieu Vabre

Directeur de Seconde Nature

&

Céline Berthoumieux

Directrice de ZINC

En co-direction de Chroniques

Julie Kretschmar

Directrice des Rencontres à l'échelle

ont le plaisir de vous inviter
à une soirée inaugurale

vendredi 9 novembre 2018
à la Friche la Belle de Mai

Friche la Belle de Mai • 41 rue Jobin • 13003 Marseille

4 VERNISSAGES DE 18h À 21h

Supervisions,
des tentatives d'envol au regard vertical

CHRONIQUES, Biennale des Imaginaires Numériques
Seconde Nature / ZINC

•
Humains de tous les pays,
caressez-vous !

31^e FESTIVAL LES INSTANTS VIDÉO

•
Biomorphisme

Approches sensibles et conceptuelles
des formes du vivant

Centre Gilles-Gaston Granger (Aix-Marseille Université / CNRS)

•
Horse Day

Mohamed Bourouissa

13^e FESTIVAL LES RENCONTRES À L'ÉCHELLE
Les Bancs Publics

ET JUSQU'À 5h DU MATIN

Chroniques Sound System

Dj sets aux Grandes Tables • 20h > 23h

•
Ouverture des 31^e Instants Vidéo

Acte 1 de l'Opéra de 4 sous en 3 jours et 3 actes de Marc Mercier et Samuel Bester
Performance d'Alysse Stepanian (USA) et programmation internationale d'art vidéo
au Grand Plateau • 20h > 00h

•
Club Cabaret x Chroniques

Peter Van Hoesen & Birth Of Frequency

Dj sets au Cabaret Aléatoire • 23h > 5h

BIOMORPHISME

APPROCHES SENSIBLES ET CONCEPTUELLES DES FORMES DU VIVANT

EXPOSITION - PERFORMANCES - COLLOQUE

10 NOVEMBRE 2018 - 10 FÉVRIER 2019
FRICHE LA BELLE DE MAI

JEAN ARNAUD
PETER BRIGGS
AMÉLIE DE BEAUFFORT
NATHALIE DELPRAT
JULIE PELLETIER
SYLVIE PIC
BARBARA SARREAU
TERUHISA SUZUKI

Commissaire de l'exposition : Karin Graff

Plus d'informations sur : biomorphisme.hypotheses.org
www.lafriche.org